

IL EST UNE FOI

ECR

les rendez-vous cinéma

ÉDITION 2016

TROUBLE

27 AVRIL — 1^{ER} MAI



PROGRAMME

15 FILMS, 1 SÉRIE
DÉBATS EN PRÉSENCE
DE RÉALISATEURS

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE - GENEVE

Tradition moderne ou modernité traditionnelle ?

Des réponses sur www.flodequestions.ch/fr/#1



ÉDITO DE MONSEIGNEUR CHARLES MOREROD EVÊQUE LGF

Il est bien loin, le temps où l'Église condamnait le 7^e art. Et ce n'est pas l'Église catholique de Genève qui me contredira, elle qui invite, pour la deuxième année consécutive, aux « rendez-vous cinéma » dans les salles du Grütli.

Il s'agit là d'une démarche pastorale. Certaines œuvres, projetées dans les salles noires, mettent la lumière sur des questions existentielles. Parmi ces œuvres, il y a des films de genre religieux, ou encore des films qui mettent en scène le sacré. Mais il est aussi, et surtout, des films qui ne se revendiquent d'aucune inspiration religieuse et qui pourtant font naître tout autant de discussions sur le sens de la vie. Ils interpellent, font réfléchir, incitent au débat. La mort, le mariage, l'injustice, sont autant de thèmes sur lesquels rebondiront les participants dans le cadre de ces projections.

Le art questionne. C'est nécessaire. Il n'a cessé de questionner, et ce n'est pas Woody Allen qui le démentirait : « J'ai des questions à toutes vos réponses. » nous rappelle le cinéaste...

Alors en avril, soyez cinéphiles !



LE MOT D'EDOUARD WAITROP DIRECTEUR DES CINÉMAS DU GRÜTLI

En évoquant l'année passée la première édition d'IL EST UNE FOI et l'empreinte puissante du catholicisme sur le cinéma français, je citais naturellement Robert Bresson et Georges Bernanos...

Cette année c'est à ce grand écrivain intransigeant et croyant que les Rendez-vous Cinéma de l'ECR IL EST UNE FOI consacre un hommage.

Evidemment il y aura deux films de Robert Bresson. Ce seront deux chefs d'œuvre qu'il ne faudra pas rater : Le journal d'un curé de campagne et Mouchette... Et il y aura Sous le soleil de Satan de Maurice Pialat, autre révolté peut être moins mystique que Bresson mais tout aussi hanté par l'auteur des Grands Cimetières sous la lune. Et aussi le Dialogue des Carmélites, du révérend père Bruckberger et de Philippe Agostini, plus classique certes mais tout aussi électrisé par la vision de ce grand voyant du XX^e siècle. Le cinéma français ne fut pas le seul à être chargé de la symbolique, de l'eschatologie et même de la morale catholique. Le cinéma italien ne fut, n'est pas en reste. Avec entre autres Roberto Rossellini, dont le néo réalisme était inspiré par son credo apostolique et romain, et Moretti qui, tout en étant sans doute agnostique fut souvent tenté de mettre son grain de sel dans la soupe ecclésiastique.

Et puisqu'il est question de foi qu'importe si le Stalker de Tarkovski fait appel à une mystique moins identifiée et si dans Ordet, Carl Theodor Dreyer se confronte lui à un fonds luthérien...

L'important est que le cinéma montré par IL EST UNE FOI possède un souffle qui ne manquera pas d'attirer les cinéphiles.

SOMMAIRE

ÉDITO DE MGR CHARLES MOREROD, Evêque LGF LE MOT D'ÉDOUARD WAITROP, directeur des Cinémas du Grütli	3
ÉDITO Geoffroy de Clavière, délégué général Gérald Morin, directeur artistique	5
FILM D'OUVERTURE MARIE HEURTIN	6
COMÉDIE SE DIO VUOLE	7
MARATHON SÉRIE AINSI SOIENT-ILS	8-9
MISSION IMPOSSIBLE LA MESSE EST FINIE - HABEMUS PAPAM	10-11
ENTRE FOI & FOLIE ORDET - STALKER	12-13
VOYAGES INTÉRIEURS SAPIENZA - VOYAGE EN ITALIE	14-15
GRILLE DES SÉANCES, 3 QUESTIONS	16-18
À L'ÉPREUVE DE L'HISTOIRE DES HOMMES ET DES DIEUX - LE DIALOGUE DES CARMÉLITES	20-21
HOMMAGE À GEORGES BERNANOS MOUCHETTE	22-23
LA SOLITUDE DE LA VOCATION SOUS LE SOLEIL DE SATAN - LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE	24-25
CYCLE JEUNESSE KIRIKOU ET LA SORCIÈRE - PERSEPOLIS	26-27
LES DÉBATS ET LES INVITÉS	28-30

L'équipe des Rendez-vous cinéma :

Geoffroy de Clavière : Délégué Général ; **Gérald Morin** : Directeur artistique ; **Alfio di Guardo** : Directeur adjoint des Cinémas du Grütli ; **Guylaine Antille** : Responsable communication ; **Silvana Bassetti** : En charge de l'information ; **Frédéric Chevalier** : En charge du web et des réseaux sociaux ; **Sarah Maes** : Communication des cinémas du Grütli ; **Sarah Moor** : Assistante relation presse ; **Bertrand Bacqué** : Enseignant à la HEAD ; **Briana Berg** : Rédactrice, programmatrice ; **Serge Lachat** : Journaliste ; **Michel Colin** : Relation avec les pôles pastoraux ; **Anne Deshusses** : Théologienne

Les Cinémas du Grütli 16 rue du Général-Dufour, 1204 Genève, tél : 022 320 78 78

Prix des places : CHF 14.00

CHF 10.00 (Chômeurs, Carte CinéPass, Abonnés annuels Unireso, Carte Côté Courrier)

CHF 8.00 (AVS, Etudiants, jeunes, membres de l'Association des Amis des Cinémas du Grütli)

CHF 5.00 (Cinéma des Aînés, programmes scolaires, carte 20 ans / 20 francs)

IMPRESSUM : Design agence S, Genève Impression ATAR Roto presse SA, Genève



GEOFFROY DE CLAVIÈRE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

C'est un mot étrange qui traverse l'affiche des Rendez-vous cinéma de l'ECR : TROUBLE !

La 2^e édition d'II EST UNE FOI continue à sonder les paradoxes de l'âme humaine et s'interroge sur les relations que les serviteurs de Dieu entretiennent avec la foi, leur foi et leur engagement.

La vie de l'Église n'est pas un long fleuve tranquille et comment ne pas ressentir un certain trouble lors d'une confession, lors d'une discussion avec un paroissien en quête de réponse(s) où tout simplement parce qu'être prêtre c'est pratiquer un métier qui ne ressemble à aucun autre.

Le cinéma et la littérature relatent d'ailleurs parfaitement les affres de la solitude, le poids de la charge et la lourde responsabilité qu'implique le sacerdoce. En définitive les hommes d'Église sont des hommes comme les autres, de chair et de sang, mus par des convictions, tout en étant habités par le doute. « Le doute est père de création », écrivait Galilée.

Les auteurs et les cinéastes que nous convions cette année dans les salles sombres du Grütli posent, chacun à leur manière, la question du trouble lié à l'engagement. Poser la question c'est déjà y répondre, en quelque sorte. Même au service de Dieu, un homme qui ne serait pas troublé par son serment apparaîtrait comme un monstre ; et c'est bien d'hommes et de femmes dont il s'agit lorsque l'on évoque les serviteurs de la foi, entre ombre et lumière.



ÉDITO DE GÉRALD MORIN DIRECTEUR ARTISTIQUE

Il y a une grande tendance dans nos sociétés postindustrielles à négliger le fait religieux. Les valeurs morales et la laïcisation de la société se substituent de plus en plus à la religion, même si les générations sécularisées ne trouvent pas toujours réponses à des questions existentielles telles que la souffrance, la mort ou le sens de la vie. Peut-être aussi parce que des populations entières ont été ou sont encore étouffées par un « appareil religieux » plus administratif que spirituel. Mais l'être humain n'est-il pas quand même rattrapé, à un moment ou à un autre, par une recherche de sens, par le besoin d'intégrer à sa propre existence une dimension du sacré qui puisse lui donner le sentiment d'être ?

Dans cette deuxième édition, nous vous proposons de retrouver, à travers la réflexion de grands auteurs du XX^e siècle, le parcours de femmes et d'hommes qui, sillonnant le siècle de leurs voyages intérieurs entre foi et folie, à l'épreuve de la grande Histoire ou tout simplement de leur réalité quotidienne, sont confrontés, presque toujours dans la solitude, à des choix de vie souvent impossibles. Nous suivons un pape (Michel Piccoli) et un curé de la banlieue romaine filmés par Nanni Moretti, la vie austère de curés de campagne brossée par Robert Bresson et Maurice Pialat, les angoisses existentielles de religieux et de religieuses confrontés à la mort présentées par Xavier Beauvois, Raymond L. Bruckberger et Jean-Pierre Améris, la mission difficile d'un directeur de séminaire (Jean-Luc Bideau) et de ses jeunes prêtres dans la série *Ainsi soient-ils*, et bien d'autres personnages encore qui feront l'objet de rencontres et de débats entre les auteurs et le public.

MARIE HEURTIN

JEAN-PIERRE AMÉRIS

Mercredi 27 avril à 21h00
 Débat en présence du réalisateur :
Jean-Pierre Améris

France 2014 / 95 min. VO F

Scénario : Jean-Pierre Améris et
 Philippe Blasband

Musique : Sonia Wieder-Atherton

Interprétation : Isabelle Carré (sœur Marguerite),
 Ariana Rivoire (Marie Heurtin), Brigitte Catillon (la
 Mère Supérieure)

L'AUTEUR

Diplômé de l'IDHEC, Jean-Pierre Améris a réalisé des fictions pour la télévision et le cinéma. Il a notamment été primé plusieurs fois au festival de Cannes pour *Les Aveux de l'Innocent* (1996). Avec Marie Heurtin, il continue à traiter les thèmes qui lui sont chers : l'enfance, le handicap, les laissés-pour-compte, le regard des autres. « Mes films précédents montraient aussi des vies consacrées », dit-il, notamment *C'est la vie* (2001) sur les soins palliatifs, ou *Maman est folle* (2007) sur les clandestins à Calais et ceux qui viennent leur servir la soupe tous les soirs depuis 2003. Ces bénévoles de Calais répondent comme Sœur Sainte-Marguerite : « Nous ne faisons que ce que nous devons faire, même si cela est illégal. »

L'HISTOIRE

Quand sœur Marguerite rencontre Marie Heurtin, elle est touchée par cette enfant sourde et aveugle de naissance que son père, d'extraction modeste, refuse de mettre à l'asile. Elle se donne pour mission d'ouvrir Marie au monde en lui enseignant le langage des signes. Pour Marie, que les témoignages de l'époque décrivent comme « un monstre furieux » et qu'il faut d'abord éduquer



en tout, la religieuse va inventer un langage de signes dans la main. C'est à l'institution de Lamay, où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes, que commence le long chemin d'apprentissage de cette enfant sauvage.

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Ce film touchant et délicat se base sur des événements réels ayant eu lieu en France à la fin du 19^e siècle, qui ont été documentés notamment par sœur Marguerite elle-même. Le réalisateur se centre sur la relation fusionnelle qui se développe entre Marie et Marguerite ; avec pudeur, il s'attache à filmer leurs visages et leurs corps luttant pour entrer en communication. Le jeu des actrices principales est une action de grâce, pleine de finesse, et ce d'autant plus que Jean-Pierre Améris a trouvé dans la rue Ariana Rivoire, la jeune malentendante qui incarne Marie. L'émotion atteint son apogée lorsque sœur Marguerite explique à Marie ce qu'est la mort, ou que la jeune fille s'adresse au ciel dans le langage des signes.

« Cette jeune religieuse a accepté d'aller vers l'inconfort, dit le réalisateur, de combattre son ego. Sœur Sainte-Marguerite était également joyeuse, or la joie est bien plus subversive que la critique. C'est tout cela, pour moi, la foi en acte ! »

J.-P. Améris

SE DIO VUOLE

EDOARDO FALCONE

Vendredi 29 avril à 21h00
 Dimanche 1^{er} mai à 20h30
 Débat en présence du réalisateur :
Edoardo Falcone

L'AUTEUR

Connu d'abord comme scénariste, Edoardo Falcone a passé ces dernières années derrière la caméra, et, portés par des acteurs comme Boldi, Gassmann ou Salemme, ses premiers films ont rapidement rencontré un succès public et critique. Avec *Se Dio vuole*, il a remporté en juin 2015 un « David di Donatello » du meilleur nouveau réalisateur.

L'HISTOIRE

Tomaso est un brillant chirurgien, bourré de certitudes, imbu de lui-même et qui méprise tout le monde tant dans sa famille que sur son lieu de travail. Il est marié à une femme splendide, Carla, et a deux enfants : une fille, Bianca, mariée à un promoteur immobilier, et un fils, Andrea, médiocre étudiant en médecine. Tout semble bien aller jusqu'au jour où Andrea annonce son désir de devenir prêtre. Inadmissible pour Tomaso qui aurait encore préféré que son fils annonce son homosexualité !

LE POINT DE VUE DE SERGE LACHAT

A l'évidence, pour son premier film, Eduardo Falcone tente de renouer avec LA comédie italienne qui fit les beaux-jours du cinéma de la Péninsule. Ce qu'il réussit, du moins partiellement. En effet, il s'appuie sur d'excellents acteurs qui savent mettre en valeur et en rythme un dialogue vif, souvent drôle et spirituel, et qui savent aussi, du moins pour les protagonistes, donner un peu d'épaisseur à des personnages qui pourraient sembler caricaturaux.

Italie 2015 / 87 min. VO IT - ST F
 Scénario : Edoardo Falcone et Marco Martani
 Photographie : Tommaso Borgstrom
 Musique : Carlo Virzi
 Production italienne : Wildside
 Interprétation : Marco Giallini, Alessandro Gassmann,
 Laura Morante, Ilaria Spada et Edoardo Pesce

Si le film n'atteint pas le niveau des films des Risi, Monicelli et autres, car son propos ne s'ancre pas assez dans la vraie vie (romaine dans le cas précis). Le milieu des protagonistes reste celui de privilégiés. Même sous la forme d'une comédie le film pose une question sérieuse : le charisme des prêtres est-il indispensable à leurs ministères.



« Sans jamais tomber dans le prêchi-prêcha, sans même prendre position pour ou contre Dieu ou l'Église, le film parle du besoin de chacun d'entre nous de viser quelque chose de plus haut que ce que la réalité quotidienne nous offre, il raconte ce qui fait défaut à chacun d'entre nous sans même que nous nous en rendions compte. »

Paola Casella, MYMovies

AINSI SOIENT-ILS

3^E SAISON COMPLÈTE

8 épisodes

Samedi 30 avril de 14h45 à minuit

Débat avec **Jean-Luc Bideau**

Prix : CHF 25.00 (CHF 14.00 – AVS, étudiants)



SYNOPSIS DES TROIS SAISONS

La série raconte l'histoire de cinq jeunes hommes, aux origines, aux parcours et aux motivations diverses qui entrent au séminaire des Capucins à Paris en vue de devenir prêtres, dans le contexte du XXI^e siècle en France. Entre la fougue de leur jeunesse et la rigueur de leur engagement, pour Yann, Emmanuel, José, Guillaume et Raphaël, la mise à l'épreuve est quotidienne au sein d'une Église qui a le courage de se questionner au-delà des passions humaines et des faiblesses de ces hommes de Dieu. Le séminaire est dirigé par le père Etienne Fromenger, homme charismatique à l'autorité progressiste dérangeante, se démenant pour une Église en recherche d'hommes et de moyens. Il se heurte à l'ambitieux Monseigneur Roman car leur vision de l'Église et leurs intérêts personnels s'opposent jusque dans les couloirs du Vatican.

La première saison nous fait vivre l'entrée au séminaire, les premiers pas et les premières épreuves de la vie communautaire avec ses règles, ses rigueurs, ses réalités financières et

France 24 épisodes (1'200 minutes, soit 20 heures) divisés en 3 saisons de 8 épisodes, diffusés en 2012, 2014 et 2015 VO F

Scénario : David Elkaim, Vincent Poymiro et Bruno Nahon

Réalisation : Rodolphe Tissot, Elisabeth Marre et Olivier Pont.

Photographie : Pénélope Pourriat

Musique : Jean-Pierre Taieb

Production : Zadig Productions (Bruno Nahon) et Arte France

Interprétation : Jean-Luc Bideau, Thierry Gimenez, Michel Duchaussoy, Jacques Bonnafé et Yannick Renier

parfois aussi ses a priori. La découverte des rapports avec l'autorité : l'évêque, la conférence épiscopale, le Vatican. Mais aussi les relations avec les familles que l'on a laissées derrière soi pour suivre sa vocation.

« L'homme est un projet, il faut lui laisser le temps d'arriver
- Croyez-vous en Dieu?
- Non.
- Alors, qu'en savez-vous de la foi? »

La deuxième saison se développe autour de la vie en communauté rythmée par l'étude et la prière mais aussi par les rivalités, les différentes manières de penser l'Église, par la découverte de toute la grandeur, la rudesse mais aussi la complexité de cet engagement radical de vie. Pour chacun d'eux, devenir prêtre, est-il le bon choix?

La troisième saison présente ces jeunes prêtres ayant quitté l'atmosphère chaleureuse du séminaire pour rejoindre la solitude éprouvante des prêtres en paroisse. Les paroisses du XXI^e siècle avec les exigences des paroissiens, mais aussi avec les problèmes inhérents à toute communauté d'êtres humains. Et pour chaque prêtre, comme pour leur évêque, se pose la question de comment servir l'Église universelle en évitant de ne devenir qu'un fonctionnaire de Dieu.

LE POINT DE VUE DE GÉRALD MORIN

Affronter, dans une série de télévision, le thème de la vocation religieuse dans l'Église catholique de France en 2012, c'est osé et audacieux. Et le faire sans avoir peur d'aborder, sans angélisme, certaines réalités parfois douloureuses de la vie religieuse concernant aussi bien les problèmes liés au rapport avec la hiérarchie, aux différentes visions de la mission de l'Église, à la vie affective des prêtres et aux relations de ces derniers avec leurs paroissiens, c'est faire preuve de courage et de générosité. C'est proposer, à un public trop souvent sollicité par des sujets de divertissement, une approche réaliste d'un univers mal connu, accompagnée d'une réflexion équilibrée sur ces choix radicaux de vie au service du plus grand nombre. Un parcours initiatique dans les coulisses de l'Église officielle. De beaux moments de vérité avec leur chemin de souffrance.



MINI PORTRAIT DE JEAN-LUC BIDEAU

Après avoir réussi le concours du Conservatoire de Paris, Bideau fait ses débuts sur scène au Théâtre national populaire dans Arturo Ui de Bertolt Brecht. En 1969, il revient à Genève où il devient une figure du cinéma suisse. Souvenons-nous de son interprétation dans L'invitation de Claude Goretta (1973) ou de Jonas aura 25 ans en l'an 2000 d'Alain Tanner (1976). Dès 1972, il connaît une intense activité théâtrale en particulier, à l'occasion de son passage de 1988 à 1998 à la Comédie Française. On a eu le plaisir de suivre les performances du comédien dans 47 pièces de théâtre, 59 films de télévision et 99 films de cinéma, et déjà d'autres projets pointent à l'horizon.

C'est en 2012, puis en 2013 et 2015, qu'il est spécialement remarqué dans la série Ainsi soient-ils, diffusée sur Arte. Lui, l'acteur de comédie, est aujourd'hui dans le rôle très sérieux du père Étienne Fromenger, directeur du séminaire des Capucins.

TROIS QUESTIONS À JEAN-LUC BIDEAU, INTERPRÈTE DU PÈRE SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DES CAPUCINS

Comment avez-vous été choisi pour « Ainsi soient-ils » ?

Le réalisateur Rodolphe Tissot a pensé à moi. On s'était connus, alors qu'il était assistant sur un tournage de Jacques Fansten et on avait lié amitié. Il a pensé que je pouvais tenir un rôle sérieux et ne pas être uniquement un comique. J'ai alors passé un casting... et cela a fonctionné.

Comment êtes-vous entré dans la peau de ce directeur du séminaire des Capucins ?

C'était vraiment nouveau pour moi. Pour interpréter ce rôle, je n'ai pas eu besoin de visiter un séminaire ou de rencontrer le directeur d'une institution religieuse. Les textes écrits par les scénaristes étaient assez riches et précis pour suffire aux comédiens. J'ai eu un grand plaisir à jouer ce prêtre respectable, de gauche, qui voulait casser la part sclérosée du système hiérarchique de l'Église catholique et du Vatican.

Comment abordez-vous vos textes ?

J'ai toujours eu des problèmes de texte. L'âge n'a rien à voir là-dedans. Il faut d'abord que je mémorise bien mes répliques. Ce n'est pas nécessairement une limite, car plus vous avez de la facilité à apprendre vos textes, moins vous risquez d'être bon. Plus vous avez de la peine, plus vous travaillez, plus vous creusez, plus vous donnez la possibilité au personnage d'émerger.



LA MESSE EST FINIE

NANNI MORETTI

Samedi 30 avril à 13h00

Débat en présence de **Mgr. Alain de Raemy**

LE RÉALISATEUR

Nanni Moretti est un réalisateur, scénariste et acteur de cinéma italien. Il est aussi producteur, distributeur et directeur de salle via ses sociétés Sacher Film, Sacher Distribuzione et son cinéma le Nuovo Sacher. Éminente personnalité du cinéma européen, Nanni Moretti est connu pour avoir constitué une œuvre cohérente qui développe une forme personnelle d'autofiction et alterne drame, satire et militantisme. Il joue dans tous ses films. Ses longs métrages cherchent généralement à concilier la tradition néoréaliste et les codes de la comédie à l'italienne pour présenter une chronique vaste et subjective de l'Italie politisée de l'après-mai 68 et du début du XXI^e siècle.

L'HISTOIRE

Don Giulio, jeune prêtre, quitte la petite île où il officiait depuis dix ans. Il vient d'être nommé dans une paroisse de Rome, sa ville natale. Là il retrouve ses parents et ses vieux amis. Il découvre des gens névrosés, engagés dans leur train-train quotidien sur des voies de garage aussi diverses les unes que les autres : infidélité, dépression, mysticisme, terrorisme, suicide... Il se tourne alors vers sa famille. Mais elle est désunie et personne ne veut de son aide. Il essaie dans la mesure de ses capacités de changer les choses, mais la solitude et l'échec le hantent et lui font remettre en question son rôle de prêtre dans sa paroisse.

Italie 1985 / 94 min. VO IT-ST F

Scénario : Nanni Moretti et Sandro Petraglia

Photographie : Franco Di Giacomo

Musique : Nicola Piovani

Production : Faso Film

Interprétation : Nanni Moretti, Marco Messeri, Ferruccio De Ceresa, Enrico Maria Modugno et Dario Cantarelli

LE POINT DE VUE DE GÉRALD MORIN

La Messe est finie contient déjà dans son titre toute la thématique développée dans le film. La recherche d'idéaux de vie individuelle, familiale, sociale, politique ou spirituelle, qui s'était développée à la fin des années soixante, s'est heurtée à l'écrasante réalité quotidienne qui aplatit toute velléité d'élévation. Nous sommes en 1985. Don Giulio n'arrive à aider personne, et aucun des personnages du film ne parvient à se faire comprendre des autres. Tous les rêves d'une génération s'estompent car ici *La Messe est finie*



« Moretti s'invente comme personnage de cinéma, tantôt cinéaste, tantôt professeur, tantôt prêtre, non seulement pour être le témoin de l'Italie contemporaine, mais pour en être le témoin actif et souffrant. L'Italie va mal et cela fait souffrir Moretti »

Serge Toubiana, directeur général de la Cinémathèque de Paris



HABEMUS PAPAM

NANNI MORETTI

Mercredi 27 avril à 18h15

Débat avec **Jean-Louis de La Vaissière & Pierre Emonet**

Jeudi 28 avril à 21h00

L'HISTOIRE

Après la mort du Pape, le Conclave se réunit afin d'élire son successeur. Plusieurs votes sont nécessaires avant que ne s'élève la fumée blanche. Enfin, un cardinal est élu ! Mais les fidèles massés sur la place Saint-Pierre attendent en vain l'apparition au balcon du nouveau souverain pontife. Ce dernier ne semble pas prêt à supporter le poids d'une telle responsabilité. Angoisse ? Dépression ? Peur de ne pas se sentir à la hauteur ? Le monde entier est bientôt en proie à l'inquiétude tandis qu'au Vatican, on cherche des solutions pour surmonter la crise...

LE POINT DE VUE DE GÉRALD MORIN

Vingt-six ans avant *Habemus Papam*, Nanni Moretti avait réalisé *La messe est finie*, une autre affaire d'Église racontant les tourments d'un prêtre dans une paroisse populaire. Cette fois-ci, il nous raconte le périple d'un pape (Michel Piccoli) en proie à l'angoisse qui étreint tout candidat au trône pontifical, à l'heure de son élection. Peu préparé à devenir chef de l'Église, le pape de Moretti - peut-être pris du même doute qu'Albino Luciani au moment d'être élu Jean-Paul I^{er} - s'éloigne du Vatican pour se fondre

« J'ai cherché à raconter l'irruption dans l'Histoire, avec une majuscule, de la crise vécue par un homme qui n'accepte pas de faire prévaloir son rôle, aussi sacré et puissant qu'il soit, sur sa propre nature humaine. »

Nanni Moretti



Italie 2011 / 102 min. VO IT-ST F

Scénario : Nanni Moretti, Francesco Piccolo et Federica Pontremoli

Photographie : Alessandro Pesci

Musique : Franco Piersanti

Production : Italo-française : Nanni Moretti, Domenico Procacci et Jean Labadie

Interprétation : Michel Piccoli, Nanni Moretti, Renato Scarpa et Margherita Buy

dans la Rome séculière. Comme dans son film précédent, le prêtre-pape ne sait pas ou plus comment remplir sa charge d'homme de Dieu au milieu d'une paroisse, d'une curie ou d'une foule de chrétiens qui attendent de lui tous les espoirs. Il est intéressant de vivre avec le personnage du film ses doutes et ses craintes – qui sont très probablement ceux de Moretti vis-à-vis de son engagement dans la société civile



ORDET (LA PAROLE)

CARL THEODOR DREYER

Jeudi 28 avril à 15h30



L'AUTEUR

Le cinéma de Carl Theodor Dreyer (1889-1968) se caractérise par une recherche perpétuelle de dépouillement et d'abstraction. Fasciné par les visages à l'époque du muet, *La Passion de Jeanne d'Arc* le prouve, Dreyer est avant tout un cinéaste de l'abstraction lyrique, comme l'écrit Gilles Deleuze, dans l'œuvre duquel se joue l'alternance du bien et du mal. Grand portraitiste de femmes aux prises avec les institutions masculines, y compris religieuses, c'est l'un des plus grands chantres de l'amour que le cinéma ait connu. *Ordet* est sans nul doute son chef-d'œuvre.

L'HISTOIRE

En 1930, le vieux Borgen exploite sa ferme cossue, aidé de son fils Mikkel, sa belle-fille Inger, son second fils Johannes, un mystique qui a perdu la raison, et le cadet, Anders. Une nuit, Inger meurt en accouchant d'un enfant mort-né. Johannes disparaît dans la campagne. Le jour de l'enterrement, Mikkel laisse éclater son désespoir. Johannes qui a retrouvé la raison reproche aux assistants leur manque de foi. Au nom de Jésus-Christ, il ressuscite Inger.

Danemark 1954 / 124 min. Noir et blanc

Scénario : Carl Theodor Dreyer, d'après la pièce de Kaj Munk

Photographie : Henning Bendtsen

Musique : Poul Schierbeck

Production : Palladium Film

Montage : Edith Schlüssel

Interprétation : Henrik Malberg (Morten Borgen), Emil-Hass Christensen (Mikkel), Preben Lerdorff-Rye (Johannes), Cay Kristiansen (Anders), Birgitte Federspiel (Inger)

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Ordet (La parole), déjà adapté au cinéma en 1943, est au départ une pièce signée par le pasteur Kaj Munk. Fidèle à sa pratique, Dreyer la dépouillera et la stylisera au point d'obtenir une parabole incandescente sur la foi. L'intrigue oppose des pharisiens, comme le patriarche Morten Borgen, des agnostiques, comme Mikkel, ou des incroyants, comme le médecin, la femme, Inger, qui fait preuve d'un tendre humanisme, le fou, Johannes, qui, tel un prophète, voit ce que les autres ne voient pas, et l'enfant. C'est aussi une allégorie sur la supériorité d'une spiritualité qui libère face à une religion ou à des convictions qui aliènent. Le jeu est lent et hiératique, les déplacements de la caméra quasiment invisibles, les cadrages tirés au cordeau, mais la mort et la résurrection d'Inger donnent lieu à deux scènes parmi les plus poignantes de l'histoire du cinéma.

« Dans *Ordet*, le débat qui s'y livre n'a point pour thème quelque abstraite question de théologie, mais bien les rapports concrets, physiques, de Dieu et de la créature: la prière, la parole de l'homme parvient-elle à Dieu et Dieu lui répond-il? »

Eric Rohmer

STALKER

ANDREÏ TARKOVSKI

Jeudi 28 avril à 17h30

Débat avec **Charles-Hubert de Brantes & Eugène**

URSS 1979 / 161 min. Couleurs

Scénario : Arkadi et Boris Strougatski, d'après leur roman *Pic-nic au bord du chemin*

Photographie : Alexandre Kniajinski

Musique : Edouard Artemiev, avec des extraits de Ravel et Beethoven. Poèmes d'Arseni Tarkovski et de Fiodor Tiouttchev

Production : Mosfilm

Montage : Ludmila Feganova

Interprétation : Alexandre Kaidanovski (le Stalker), Anatoli Solonitsyne (l'Écrivain), Nikolai Grinko (le Savant), Alissa Friendlikh (la femme du Stalker)

L'AUTEUR

Fils d'un grand poète, Andreï Tarkovski (1932-1986) s'est formé à l'école de cinéma de Moscou (VGIK). Il se veut l'héritier de la vieille culture russe, spiritualiste et prophétique. Ses œuvres, réputées mystiques, rendent difficile sa position au sein de la cinématographie soviétique. En vingt ans, il n'a tourné que sept longs métrages, dont deux à l'étranger : *Nostalghia* (1983) en Italie et *Le Sacrifice* (1986) en Suède. Parmi ses œuvres les plus marquantes figurent *Andreï Roublev* (1966), portrait du célèbre peintre d'icônes du XV^e siècle, et *Stalker* (1979).

L'HISTOIRE

Un « stalker », autrement dit un passeur, conduit un écrivain et un scientifique à travers une zone réputée dangereuse et mystérieuse, jusqu'à une chambre où les désirs les plus chers peuvent être exaucés. Le chemin est loin d'être droit, les embûches sont nombreuses et l'aventure est

une sorte d'initiation à d'autres repères, ceux de la conscience et de la foi. Ils en reviendront profondément transformés...

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Trois hommes partent en quête de réponses aux questions les plus ultimes. Le Scientifique représente la raison : l'irrationnel est pour lui domageable car il ouvre la porte à tous les dérapages possibles. L'Écrivain est l'homme des passions et du doute. Il a perdu l'inspiration et cherche à se ressourcer face à l'inconnu. Le Stalker, ce passeur qui les conduit au cœur de la Zone, est l'homme de la foi, du *salto mortale*, l'héritier de ces « fols en Christ » qui peuplent la littérature russe. *Stalker* est à la fois un récit initiatique, une fable post-apocalyptique et une allégorie de la foi. Mais le personnage principal de cette fable est peut-être la Zone, ce « système très compliqué » qui, comme le dit le Stalker « laisse passer ceux qui n'ont aucun espoir, ni les bons, ni les mauvais, mais les malheureux. »

CONTEXTE

« On m'a très souvent demandé ce que représentait cette Zone. Il n'y a qu'une réponse à donner : la Zone n'existe pas. C'est le Stalker lui-même qui a inventé sa Zone. Il l'a créée pour pouvoir y amener quelques personnes très malheureuses, et leur imposer l'idée d'un espoir. La chambre des désirs est également une création du Stalker, une provocation de plus face au monde matériel. Cette provocation, construite dans l'esprit du Stalker, correspond à un acte de foi. » Andreï Tarkovski

« Le parcours dans la Zone n'est rien d'autre, en dernière instance, qu'une propédeutique de la foi. »

Jacques Gerstenkorn et Sylvie Strudel



LA SAPIENZA

EUGÈNE GREEN

Mercredi 27 avril à 16h15

Vendredi 29 avril à 18h15

Débat en présence du réalisateur :
Eugène Green



Italie 2015 / 104 min. VO F

Scénario : Eugène Green

Production : Mact production

Interprétation : Fabrizio Rongione, Christelle Prot,
Ludovico Succio, Arianna Nastro

L'AUTEUR

Eugène Green, cinéaste, écrivain et dramaturge français, est né le 28 juin 1947 à New York. Arrivé en France à la fin des années 60, il fonde sa compagnie, Le Théâtre de la *Sapience*, en vue de restituer sur scène le théâtre et la diction baroques.

Comme réalisateur de films, avec *Toutes les Nuits* (1999), *Le Monde vivant* (2003), *Le Pont des Arts* (2004) et surtout *La Religieuse portugaise* (2009), il commence à trouver son public d'admirateurs fidèles.

L'HISTOIRE

Alexandre, 50 ans, brillant architecte en proie au doute sur le sens de son art et sur son mariage, part en Italie accompagnée de sa femme, avec l'intention d'écrire un texte qu'il porte en lui depuis longtemps sur Francesco Borromini, l'architecte baroque. Arrivés sur les rives du Lac Majeur, à Stresa, ils font la connaissance d'un frère et d'une sœur et leur voyage prendra un tout autre tour...

LE POINT DE VUE DE SERGE LACHAT

Ce « voyage en Italie » d'Eugène Green n'est pas sans faire penser à celui de Rossellini dans la mesure où il est aussi le lieu d'une réconciliation. Filmant ses personnages dans le style qui lui est propre, dans une belle et stricte architecture (plans fixes très centrés, jeu des symétries, liaisons subtiles entre les plans...), Eugène Green fait l'éloge de la transmission entre les générations et entre les époques au gré de jeux de reflets, jeux de miroirs qui nous parlent d'amour, de beauté, d'art et d'intelligence. Convaincu que l'architecture de Borromini et la musique de Monteverdi sont des antidotes à la laideur et à l'agitation de notre époque, et que l'art rend la vie (plus) acceptable, le cinéaste assume une ambition pédagogique que son humour protège de tout caractère pontifiant.

« La Sapienza est un film sur la réconciliation, d'abord avec soi-même et ensuite avec le monde »

Jean-Baptiste Morain

VOYAGE EN ITALIE

ROBERTO ROSSELLINI

Vendredi 29 avril à 16h15



L'AUTEUR

Roberto Rossellini (1906-1977) est l'un des réalisateurs les plus importants du cinéma italien. Après avoir été fer de lance du néoréalisme avec *Rome, ville ouverte* (1945), *Païsa* (1946) et *Allemagne, année zéro* (1948), il reçoit une lettre d'Ingrid Bergman qui lui propose ses services et tourne 5 films magnifiques avec elle, avant de choisir la télévision pour laquelle il réalise des films et des séries à portée éducative.

L'HISTOIRE

Un couple de riches Anglais se rend à Naples pour vendre une maison dont il a hérité. Alexander est cynique et indifférent au monde qui l'entoure comme à sa femme. Katherine, au contraire, se lance dans l'exploration des rues et des musées de Naples, fascinée par cette ville à la fois miséreuse et majestueuse. Alors que le couple semble prêt au divorce, une sorte de miracle les rapproche lors de la procession de San Gennaro.



« Il faut un tiers "révélateur" pour qu'un couple ne résiste plus à la pleine compréhension de ce qui se passe en lui. »

Jacques Gerstenkorn et
Sylvie Strudel

Italie 1954 / 97 min. VO ST F

Scénario : Roberto Rossellini et Vitaliano Brancati

Compositeur : Renzo Rossellini

Interprétation : Ingrid Bergman, Georges Sanders,
Maria Mauban

LE POINT DE VUE DE SERGE LACHAT

Après trois films considérés comme exemples fondateurs du néoréalisme dans leur peinture de l'Italie au sortir de la guerre, Rossellini, sollicité par Ingrid Bergman avec laquelle il réalisera 5 films, invente ce que l'on appelle le « cinéma moderne ». Tournant sans scénario préétabli, enregistrant la vérité des lieux et des acteurs à la manière d'un cinéaste de documentaire, mais en sachant pourtant exploiter dramaturgiquement ses sujets, il crée un cinéma qui emprunte aussi bien au réel qu'à l'art, à la culture et à la religion. Ainsi, il ne choisit pas Naples par hasard pour ce film, mais, comme il le dit lui-même, parce que « c'est la ville des choses les plus anciennes, projetée dans l'avenir réel, avec la compréhension innée, quasi inconsciente des valeurs éternelles et de la vérité ».

CONTEXTE

Laconique, minimal en dialogues, comportementaliste, refusant le psychologisme et les habituelles péripéties d'une fiction classique, *Voyage en Italie* est un film de l'intériorité, du non-dicible. Voir la scène bouleversante où Katherine prend conscience de la faillite de son couple en découvrant le fossile d'un couple de Pompéi enlacé depuis des siècles.

SALLE « MICHEL SIMON » DES CINÉMAS DU GRÜTLI

	MERCREDI 27 AVRIL	JEUDI 28 AVRIL	VENDREDI 29 AVRIL	SAMEDI 30 AVRIL	DIMANCHE 1 ^{ER} MAI
09H00	PERSEPOLIS de Marjane Satrapi 2007 / 95 minutes séance scolaire à 9h00	KIRIKOU ET LA SORCIÈRE de Michel Ocelot 1998 / 74 minutes séance scolaire à 9h00	PERSEPOLIS de Marjane Satrapi 2007 / 95 minutes séance scolaire à 9h00		
				KIRIKOU ET LA SORCIÈRE de Michel Ocelot 1998 / 74 minutes séance familles à 10h00	
13H00				LA MESSE EST FINIE de Nanni Moretti 1985 / 94 minutes séance à 13h00 Discussion entre Géraud Morin & Mgr Alain de Raemy	
14H00	SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat 1987 / 108 minutes Hommage à Georges Bernanos présentation : Bertrand Bacqué séance à 14h00	MOUCHETTE de Robert Bresson 1967 / 78 minutes séance à 14h00	LE DIALOGUE DES CARMÉLITES de Philippe Agostini et Raymond Léopold Bruckberger 1960 / 120 minutes séance à 14h00	AINSI SOIENT-ILS troisième saison 2015 / 410 minutes séance à 14h45 avec présentation 1^{ER} ÉPISODE À 14H55	LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE de Robert Bresson 1951 / 117 minutes Hommage à Georges Bernanos séance à 14h00
16H00	LA SAPIENZA de Eugène Green 2014 / 100 minutes séance à 16h15	ORDET de Carl Theodor Dreyer 1955 / 126 minutes séance à 15h30	VOYAGE EN ITALIE de Roberto Rossellini 1954 / 85 minutes séance à 16h15	2^E ÉPISODE À 15H50	Débat à 16h00 modérateur: Bertrand Bacqué invité: Yves Bernanos
17H30		STALKER de Andreï Tarkovski 1979 / 163 minutes séance à 17h30		3^E ÉPISODE À 16H45	DES HOMMES ET DES DIEUX de Xavier Beauvois 2010 / 120 minutes séance à 17h30
18H00	HABEMUS PAPAM de Nanni Moretti 2011 / 102 minutes séance à 18h15		LA SAPIENZA de Eugène Green 2014 / 100 minutes séance à 18h15	4^E ÉPISODE À 17H45	Débat à 19h30 modérateur: Esther Mamarbachi Quelle solidarité avec les Chrétiens d'Orient ?
20H00	Débat à 20h00 modérateur: Géraud Morin invités: Jean-Louis de La Vaissière, Pierre Emonet	Débat à 20h15 modérateur: Bertrand Bacqué invités: Charles-Hubert de Brantes, Eugène	Débat à 20h00 modérateur: Bertrand Bacqué invité: Eugène Green	5^E ÉPISODE À 18H45 Entracte à 19h45	
20H30				Débat à 20h15 modérateur: Géraud Morin invités: Jean-Luc Bideau, Nicolas Glasson	SE DIO VUOLE de Edoardo Falcone 2015 / 87 minutes séance à 20h30
21H00	MARIE HEURTIN de Jean-Pierre Améris 2014 / 95 minutes séance à 21h00	HABEMUS PAPAM de Nanni Moretti 2011 / 102 minutes séance à 21h00	SE DIO VUOLE de Edoardo Falcone 2015 / 87 minutes séance à 21h00	6^E ÉPISODE À 21H00	Débat à 22h00 modérateur: Géraud Morin invité: Edoardo Falcone
	Débat à 22h30 modérateur: Serge Lachat invité: Jean-Pierre Améris			7^E ÉPISODE À 22H00	
				8^E ÉPISODE À 23H00	

3 QUESTIONS, 3 AGENTS PASTORAUX

1. QUI ÊTES-VOUS ?

2. VOTRE COUP DE CŒUR DE LA PROGRAMMATION ?

3. IREZ-VOUS AUX « RENDEZ-VOUS CINÉMA DE L'ECR »

1. ISABELLE NIELSEN, AGENTE PASTORALE, EN CHARGE DE LA PASTORALE FAMILIALE

2. Mon coup de cœur : *Sous le soleil de Satan*, pour la force des personnages et des tourments qui les habitent, les questions et les doutes sur le Bien et le Mal. Joué par des acteurs que j'aime beaucoup, Gérard Depardieu et Sandrine Bonnaire. Je me réjouis aussi beaucoup de voir *Des hommes et des Dieux* que je n'ai pas encore vu.

3. Lors des Rendez-vous cinéma de l'année passée, j'ai eu du plaisir à découvrir plusieurs films que je n'aurais probablement pas vus autrement, en particulier sur Saint François. Je me réjouis de me concocter une petite sélection cette année, à nouveau.

1. CHARLES CHRISTOPHI, PRÊTRE, RESPONSABLE DE L'UNITÉ PASTORALE DE LA CHAMPAGNE

2. Je ne suis pas cinéphile, donc je ne connais pas les films proposés. Par contre, grâce à la description que l'on m'a faite de la grille de programmation, mon coup de cœur est *Marie Heurtin*.

3. Oui, j'irai au Rendez-vous cinéma de l'ECR. D'ailleurs, j'ai choisi d'offrir à tous les membres du Conseil pastoral de notre UP la séance *Marie Heurtin* afin de les remercier de leur engagement et de leur générosité.

1. SÉBASTIEN BAERTSCHI, EN CHARGE DE LA PASTORALE DES JEUNES ET COORDINATEUR DU « PÔLE ANNONCE »

2. Plusieurs films retiennent mon attention, étant papa de quatre jeunes enfants, il est clair que *Kirikou* évoque tout un univers pour moi, d'autant que l'histoire est une vraie parabole de vie. J'avais beaucoup aimé le très touchant *Des hommes et des Dieux* mais mon coup de cœur va pour *Habebus Papam* pour son rythme, l'humilité et l'humour qui s'y dégagent.

3. Oui j'irai, et autant que possible j'accompagnerai des jeunes, donc ce seront eux qui feront la sélection des films pour moi. Ce qui veut dire dans le monde des jeunes que cette sélection sera faite via les réseaux sociaux dans la semaine des Rendez-vous IL EST UNE FOI.

notre

Haute technologie

au service de notre

Savoir-faire

pour transmettre de belles

Emotions



Générateurs d'émotions



mariages
cocktails
anniversaires
repas d'entreprise



Traiteur de Châtelaïne
(Nicolas Bürgi)
Rue de Pré-de-la-Fontaine 10
1242 Satigny
www.traiteurdachatelaine.ch

ATAR
MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

DES HOMMES ET DES DIEUX

XAVIER BEAUVOIS

Dimanche 1^{er} mai à 17h30

Débat à 19h30 animé par **Esther Mamabachi**

France 2010 / 120 min. VF

Scénario : Xavier Beauvois et Etienne Comar

Photographie : Caroline Champetier

Interprétation : Lambert Wilson, Michael Lonsdale, Philippe Laudenbach.

Grand prix Festival de Cannes 2010

L'AUTEUR

« Tomber sur une histoire comme ça, c'est formidable à une époque assez nauséabonde. Cela a un côté jouissif de pouvoir porter cette parole fraternelle partout dans le monde avec un film ! Voilà un acte politique qui me plaît. L'assassinat des moines a suscité une émotion extraordinaire. Tout le monde était concerné. Et tout le monde peut être concerné par leur manière de vivre. » Xavier Beauvois, réalisateur

L'HISTOIRE

Un monastère perché dans les montagnes du Maghreb, dans les années 1990. Huit moines chrétiens français vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Quand une équipe de travailleurs étrangers est massacrée par un groupe islamiste, la terreur s'installe dans la région. L'armée propose une protection aux moines, mais ceux-ci refusent. Doivent-ils partir ? Malgré les menaces grandissantes qui les entourent, la décision des moines de rester coûte que coûte se concrétise jour après jour...

« Les hommes ne font jamais de mal aussi complètement et joyeusement, que lorsqu'ils le font pour des raisons religieuses. »

Pascal, Les pensées



LE POINT DE VUE DE GEOFFROY DE CLAVIÈRE

Dans leur monastère, la vie des moines est rythmée par les prières ; celles-ci débutent (pour les cisterciens) à 4 heures du matin avec les Matines et prennent fin au coucher du soleil avec les Complies. La liturgie monastique comporte 7 périodes de prières et de recueillement. Ces moments constituent le centre de la construction du film de Xavier Beauvois. Entre deux, le réalisateur tisse la toile de son scénario dans un rythme identique, privilégiant la lenteur, l'activité spirituelle, et emmène les spectateurs vers l'issue fatale, celle du meurtre de ces sentinelles qui refusent d'abandonner leur monastère, perdu dans l'Atlas marocain, au nom d'une sécurité qu'ils réfutent. Néanmoins, en dépit de cette lenteur, la tension est palpable, le danger omniprésent. Le réalisateur nous convie à une procession vers la mort, inéluctable, et confère à son œuvre avec ce parti pris, une densité dramatique peu commune.

CONTEXTE

Ce film s'inspire librement de la vie des Moines Cisterciens de Tibhirine en Algérie de 1993 jusqu'à leur enlèvement en 1996. Officiellement, la mort tragique des moines de Tibhirine est attribuée au groupe extrémiste du GIA. Cependant, ces moines apportaient leur aide à ces derniers en soignant leurs malades et blessés. Plusieurs indices laissent à croire qu'ils seraient en fait les victimes d'une bavure de l'armée algérienne, abattus depuis un hélicoptère en étant pris pour des terroristes. La mise en scène macabre aurait été orchestrée par la suite afin d'attribuer leur mort aux membres du GIA.

LE DIALOGUE DES CARMÉLITES

RAYMOND L. BRUCKBERGER ET PHILIPPE AGOSTINI

Vendredi 29 avril à 14h00



LES RÉALISATEURS

Raymond Léopold Bruckberger, prêtre dominicain, écrivit en 1943, en collaboration avec Jean Giraudoux, le scénario du film *Les Anges du péché* de Robert Bresson, puis avec Philippe Agostini réalisa en 1960 *Le Dialogue des Carmélites*. Il tourna aussi en 1968 un film de montage sur la Résistance, *Tu moissonneras la tempête* avec des textes des Mémoires de guerre du Général de Gaulle. Durant vingt ans, il projeta de donner corps à un film sur la vie de Marie-Madeleine, mais ne put jamais en trouver le financement.

Philippe Agostini, scénariste et réalisateur, est surtout connu comme directeur de la photographie ayant travaillé avec des cinéastes aux styles variés comme Robert Bresson, Marcel Carné, Max Ophüls.

L'HISTOIRE

En mai 1789, deux jeunes filles entrent au Carmel de Compiègne. On découvre la vie d'un couvent de femmes sous la Révolution, leur résistance face aux attaques contre l'Église, la peur qui les saisit au fil des persécutions, le sacrifice qui les conduit – en particulier Blanche (Pascale Audret) dont on suit tout le parcours – jusqu'à l'échafaud le 17 juillet 1794, dix jours seulement avant la chute de Robespierre.

France 1960 / 120 min. VO F

Scénario : D'après les dialogues de Georges Bernanos, inspiré de la nouvelle *La Dernière à l'échafaud* de Gertrud von Le Fort

Photographie : André Bac

Musique : Jean Français

Coproduction : franco-italienne, Champs-Élysées Productions et Titanus (Rome)

Interprétation : Jeanne Moreau, Madeleine Renaud, Alida Valli, Pascal Audret, Pierre Brasseur, Jean-Louis Barrault, George Wilson, Daniel Ceccaldi, Judith Magre.

LE POINT DE VUE DE GÉRALD MORIN

L'œuvre écrite en 1931 par Gertrud von Le Fort peut être lue comme une dénonciation de tout mouvement totalitaire sans visage, et, dans la peinture de ce XVIII^e siècle qui sombre dans les horreurs de la Terreur, se profile déjà le futur effondrement de l'Allemagne. Bruckberger, fait prisonnier en 1940 puis évadé la même année, résistant et arrêté en 1942 par la Gestapo, échappe de justesse à la mort. À la fin de la guerre, il se dresse énergiquement contre ce qu'il estime être les abus de l'Épuration. Quand, en 1948, Bruckberger décide avec Agostini d'écrire un scénario en partant de la nouvelle de Le Fort et confiant les dialogues à Bernanos, il sait de quoi il parle, lui qui a vécu tous les aléas de la Terreur au XX^e siècle.

Initialement le rôle de la mère supérieure avait été proposé à Ingrid Bergman qui le refusa et s'en repentit quand elle en vit l'interprétation magistrale de Jeanne Moreau au festival de Cannes.

« Ce n'est pas le destin de seize Carmélites qui fut le point de départ de cette fiction, mais le personnage de la jeune Blanche. Née dans l'horreur profonde d'une époque assombrie par les signes de sa destinée, ce personnage m'est venu comme l'emblème d'une époque à l'agonie travaillant à sa propre ruine. »

Gertrude von Le Fort



HOMMAGE À BERNANOS

YVES BERNANOS

Le critique de cinéma Claude Jean Philippe disait de Georges Bernanos qu'il était « l'écrivain français le mieux servi par le cinéma ». Si l'affirmation est vérifiable, comment pour autant résumer sa relation au 7^e art, si profonde et si particulière ? Peut-être, tout d'abord, en rappelant que Bernanos est le romancier de l'aventure spirituelle, pour qui la sainteté est « la seule aventure »... Il la perçoit et la raconte comme telle. Le mal, la lumière du salut, la rédemption, la pesanteur et la grâce ne sont pas pour lui des abstractions théologiques mais des réalités vivantes, sensibles, dont notre monde est le terrain d'action et que nous portons aussi en nous-mêmes. Il est le narrateur de la vie intérieure, le créateur du « réalisme surnaturel », mais il est aussi l'écrivain de l'incarnation. D'essence chrétienne, mais d'une portée universelle, où nul n'a besoin de croire pour être saisi. C'est sans doute pourquoi, de Bresson à Pialat, dans leur génie distinctif, son univers romanesque a été si fécond pour le cinéma, si vivifiant pour son langage, si inspirant pour la création de ses personnages, dont l'humanité et la présence, de chair et d'esprit, nous marquent à tout jamais.

Durlermann SA
Installations thermiques & Energie renouvelable

Installation | Rénovation | Entretien | Dépannage
24h/24

Energie renouvelable | Pompe à chaleur | Energie solaire
— pour la protection de l'Environnement

• 36, rue Peillonex
1225 Chêne-Bourg

• T: 022 348 18 03
• F: 022 348 69 81
• E: info@durlermann.ch

www.durlermann.ch

MOUCHETTE

ROBERT BRESSON

Jeudi 28 avril à 14h00

France 1967 / 82 min. Noir et blanc

Scénario : Robert Bresson, d'après le roman de Georges Bernanos, Nouvelle histoire de Mouchette

Photographie : Ghislain Cloquet

Musique : Claudio Monteverdi, Jean Wiener

Montage : Raymond Lamy

Interprétation : Nadine Nortier (Mouchette), Jean-Claude Guilbert (Arsène), Paul Herbert (le père), Marie Cardinal (la mère)

L'HISTOIRE

Mouchette vit à la campagne une enfance pauvre et solitaire. Elle va à l'école sans plaisir, soigne sa mère malade et s'occupe de son petit frère. Ivres la plus part du temps, son père et son grand frère font des trafics avec le bistrot du village. Une nuit, dans la forêt, la fillette est surprise par un orage. Le garde-champêtre, Mathieu, et Arsène, le braconnier, se disputent, en viennent aux mains. Arsène, qui croit avoir tué Mathieu, accueille Mouchette chez lui et s'assure de sa complicité...



« Ce qui me va aussi chez Bernanos (...), c'est qu'il fait son surnaturel avec du réel. »

Robert Bresson



LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Seize ans après le Journal d'un curé de campagne, Robert Bresson retrouve Georges Bernanos. Entretemps, son style s'est affiné, affirmé. Il maîtrise l'ellipse et la fragmentation à la perfection. Au hasard Balthazar est sans aucun doute son plus grand chef-d'œuvre. Mouchette, réalisé quatre mois plus tard, prolonge cette œuvre de maturité. Mouchette raconte tant l'histoire d'une chute que celle d'une rédemption. Humiliée par tous, chassée comme du gibier par le braconnier, méprisée par son père, son frère et ceux de son village, Mouchette résiste, et ce jusque dans la mort. « La mort, précise Bresson, n'est pas pour elle une fin, (Bernanos dixit), mais au contraire un commencement. Elle attend une révélation. » De fait, la scène finale où elle roule par trois fois vers l'eau représente autant son suicide que ses noces avec l'Invisible. Le Magnificat qui retentit à ce moment-là, en témoigne.

CONTEXTE

« J'ai commencé d'écrire la Nouvelle Histoire de Mouchette à Palma de Majorque, pendant la guerre d'Espagne, en voyant passer dans des camions, là-bas, entre des hommes armés, de pauvres êtres (...) avec cette dignité qu'ont les Espagnols dans la misère la plus atroce. On allait les fusiller le lendemain. C'était la seule chose dont ils se doutaient. Naturellement (...) je ne me suis pas dit : je vais transposer ce que j'ai vu dans l'histoire d'une fillette traquée par la misère et l'injustice. Mais ce qui est vrai, c'est que si je n'avais pas vu ces choses, je n'aurais pas écrit la Nouvelle Histoire de Mouchette. » Georges Bernanos

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

MAURICE PIALAT

Mercredi 27 avril à 14h00
Ouverture du cycle Georges Bernanos
Présentation **Bertrand Bacqué**

L'AUTEUR

Réalisateur, Pialat rencontre un certain succès public dans les années 1980, avec *Loulou*, *À nos amours*, *Police* et *Sous le soleil de Satan*. Maurice Pialat a reçu le prix Jean-Vigo pour *L'Enfance nue* (1968), le prix Louis-Delluc et le César du meilleur film pour *À nos amours* (1983).

L'HISTOIRE

Médiocre séminariste «récupéré» par l'abbé Menou-Segrais, curé doyen de campagne, l'abbé Donissan doute de ses capacités à assumer sa vocation. Habité par une quête d'absolu, hanté par le mal et l'échec de sa mission, il s'inflige des mortifications et ne parvient pas à établir le contact avec les paroissiens.

LE POINT DE VUE DE GEOFFROY DE CLAVIÈRE

Le film de Pialat est aussi âpre et glacial que les terres du nord de la France dans lesquelles il fut tourné; tout comme l'interprétation de Gérard Depardieu, étrangement sobre, confinant au mysticisme. Le chaos intérieur de son personnage, l'abbé Donissan, trouve un écho saisissant dans cette campagne de cul terreux et d'ignorants, de misère et surtout de l'immobilité, admirablement filmée par Pialat. En panne de confiance, tiraillé par ses tourments intérieurs, l'abbé Donissan, comme le film de Pialat, se situe entre ombre et lumière, comme un Caravage épuré. Un monde de silence et de pesanteur envahi par la grisaille où l'on attend en vain la lumière.

France 1987 / 108 min. VO F

Scénario: Sylvie Pialat, d'après le roman de Georges Bernanos

Photographie: Willy Kurant

Musique: Henri Dutilleul

Production: Daniel Toscan du Plantier

Interprétation: Gérard Depardieu, Maurice Pialat et Sandrine Bonnaire
Palme d'or Festival de Cannes 1987

CONTEXTE

Palme d'or 1987, le film fut mal accueilli à Cannes. On se souvient de la réaction de Pialat qui avait lancé à l'assemblée de journalistes qui siffla sa récompense: «Si vous ne m'aimez pas, je ne vous aime pas non plus».



« La Palme a été donnée à l'unanimité, parce que nous avons considéré que le travail réussi par Pialat est un travail qui met le cinéma sur un autre niveau, à un autre étage. On peut forcément – moi-même, je suis comme ça – être sensible à des films peut-être un peu plus abordables, plus faciles, mais heureusement qu'il y a des Pialat, des Godard, des Resnais, pour porter le cinéma à une autre hauteur. »

Yves Montand, président du Jury



LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

ROBERT BRESSON

Dimanche 1^{er} mai à 14h00
Débat à 16h00 avec **Yves Bernanos**

LES RÉALISATEURS

Robert Bresson (1901-1999) est l'auteur de 13 longs métrages qui sont autant de chefs-d'œuvre. C'est par excellence le cinéaste du dépouillement, de l'ellipse et de la fragmentation. Opposé à toute forme d'expressivité et de psychologie, il préfère aux acteurs de théâtre ses « modèles ». Son cinéma propose une véritable « dialectique de l'abstrait et du concret », « une phénoménologie de la salut et de la grâce » comme le note si justement André Bazin. Pas étonnant, dès lors, qu'il ait adapté par deux fois Georges Bernanos.

L'HISTOIRE

Un jeune prêtre vient d'être nommé curé d'un petit village. Son manque de sens pratique et son état de santé l'empêchent de s'imposer. Il va être bientôt mêlé à un drame. Chantal, la fille du Comte, a surpris la liaison de son père avec l'institutrice et pousse le prêtre à intervenir auprès de sa mère. Le curé parvient à réconcilier cette dernière avec Dieu, mais celle-ci décède dans la nuit qui suit leur rencontre...



« Aussi, pour la première fois sans doute, le cinéma nous offre non seulement un film dont les seuls événements sensibles sont ceux de la vie intérieure, mais, plus encore, une dramaturgie nouvelle, spécifiquement religieuse, mieux, théologique: une phénoménologie du salut et de la grâce. »

André Bazin

France 1951 / 110 min. Noir et blanc

Scénario: Robert Bresson, d'après le roman de Georges Bernanos

Photographie: Léonce-Henri Burel

Musique: Jean-Jacques Grünenwald

Production: Union Générale Cinématographique

Montage: Paulette Robert

Interprétation: Claude Laydu (le curé d'Ambricourt), André Guibert (le curé de Torcy), Bernard Hubrenne (Dufréty), Nicole Ladmiral (Chantal), Nicole Maurey (Mademoiselle Louise), Jean Riveyre (le Comte), Marie-Monique Arkell (la Comtesse)

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Le film est le récit d'un chemin de croix. Le critique André Bazin nous prévient: ce rappel de la Passion n'est pas ici symbolique mais analogique. Ce qui frappe le plus le spectateur contemporain, c'est la beauté des gestes et des visages qui sont, pour le fondateur des Cahiers du cinéma, « l'empreinte privilégiée de l'être, la trace la plus lisible de l'âme ». De fait, Bresson joue sur le contraste entre la dimension littéraire du journal lu en voix off par le curé et le réalisme épuré de l'image. C'est enfin un éloge de l'esprit d'enfance qui seul, pour Bernanos, peut vaincre les forces du mal et sauver le monde.

CONTEXTE

« Ce qui m'a attiré dans ce livre, c'est avant tout que l'action, le fil dramatique étaient intérieurs, il se trouve que c'est exactement la voie dans laquelle je vais dans le cinéma. Et je pense en effet que l'action dans un film doit être et sera de plus en plus intérieure. Et que ce qu'on a pris jusqu'ici pour du mouvement, ce mouvement qu'on cherchait dans tous les films, n'est en somme que de l'agitation. » Robert Bresson

KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

MICHEL OCELOT

Matinée scolaire jeudi 28 avril à 09h00 (complet)
Samedi 30 avril à 10h00

L'AUTEUR

Kirikou et la sorcière est le premier long-métrage de ce cinéaste d'animation, qui a réalisé de nombreuses séries et courts-métrages. Michel Ocelot crée son propre monde à partir de ses récits, ses personnages et son style de dessin ; un univers très personnel qui est rapidement reconnu et reçoit de nombreuses récompenses – dont un César, puis le Grand Prix au Festival International du Film d'Animation d'Annecy pour Kirikou et la sorcière.

L'HISTOIRE

Quelque part dans un village en Afrique, un petit garçon encore dans le ventre de sa mère se met à parler puis s'enfante tout seul. Dès sa naissance, il s'attache à sauver son village, sous la coupe de la méchante sorcière Karaba qui a asséché l'eau du puits et mangé tous les hommes. Ses aventures le mèneront voir son grand-père, le sage de la montagne interdite, car Kirikou se préoccupe de comprendre pourquoi la sorcière est si méchante...

« Si je n'excluais pas un résultat catastrophique, j'étais également prêt à tous les triomphes. Il est arrivé cependant quelque chose que je n'avais pas prévu : la nature, la profondeur et la permanence du succès de l'enfant Kirikou. J'avais créé un personnage, et on l'aimait... »

Michel Ocelot

France-Belgique-Luxembourg 1998 / 70 min.
 Long-métrage d'animation 35mm

Scénario, dialogues, scénarimage et graphisme :
 Michel Ocelot

Réalisation : Michel Ocelot

Musique : Youssou N'Dour

Studios d'animation : Les Armateurs, Odec Kid
 Cartoons, PTD Tiramisu Studio

Production : Gérald Dupeyrot, Michel Dutheil

Montage : Raymond Lamy

Film à partir de 4 ans

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Merveilleux récit initiatique flamboyant de couleurs, Kirikou et la sorcière se base sur un conte d'Afrique de l'Ouest et allie la sensibilité philosophique du réalisateur à un réel souci d'authenticité : musique traditionnelle composée par Youssou N'Dour, voix africaines enregistrées à Dakar, dessins basés sur la statuaire africaine et les fresques égyptiennes. Michel Ocelot crée une aventure pleine de magie, dans une Afrique immémoriale, mêlant tradition et modernité dans un graphisme stylisé de toute splendeur. Ce film d'animation à contre-courant des grandes productions pousse à comprendre les autres, à découvrir l'origine du mal au lieu de chercher à éliminer celui-ci, à aller au-delà des croyances préétablies et des réponses toutes faites.



PERSEPOLIS

MARJANE SATRAPI

**Matinées scolaires : mercredi 27 avril
 et vendredi 29 avril (complet)**

France 2007 / 95 min. Long-métrage d'animation

Réalisation : Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud.

Production : Marc-Antoine Robert, Xavier Rigault

Interprètes (voix) : Chiara Mastroianni (Marjane),
 Catherine Deneuve (sa mère), Danielle Darrieux (sa
 grand-mère), Simon Akbarian (son père)

Film à partir de 13-14 ans

L'AUTEUR

Née en Iran dans un milieu bourgeois et cultivé, Marjane Satrapi s'installe en France en 1994 et étudie à Ecole de Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle entre ensuite à l'atelier des Vosges où elle passe à la bande dessinée. Elle publie les 4 tomes de « Persépolis » entre 2000 et 2003, avec un grand succès tant auprès des critiques que du public. Son adaptation au cinéma avec Vincent Paronnaud obtient le Prix du Jury au festival de Cannes ainsi que 2 Césars. Elle continue à faire de la bande dessinée, notamment Broderies et Poulet aux Prunes qu'elle adaptera aussi à l'écran. Ses sources d'inspirations sont diverses : les gravures du peintre suisse Félix Vallotton, et « Maus » d'Art Spiegelman qu'elle dit avoir vécu comme une révélation ; dans Persepolis on retrouve des clins d'œil au Cri de Munch, à Picasso et une proximité avec l'art des miniatures persanes.

« L'abstraction du décor et du trait permet à n'importe qui de s'identifier. Tout orientalisme a été gommé de la partie iranienne, la musique n'est pas de là-bas. On a préféré mettre de l'orientalisme dans la partie viennoise, avec du Strauss et de la Sacher Torte. »

Marjane Satrapi



L'HISTOIRE

Téhéran, 1978. La petite Marjane mène une vie normale entre ses parents et une grand-mère qu'elle adore. La révolution s'en mêle, avec tout d'abord des effets positifs : son oncle Anouche est libéré après des années d'emprisonnement ; tous les espoirs d'une vie nouvelle, de liberté et de tolérance, semblent permis. Mais la répression du nouveau gouvernement se met en place ; tout s'empire lorsque débute la guerre contre l'Irak. Pour la sécurité de leur préadolescente rebelle qui n'a pas la langue dans sa poche, ses parents envoient Marjane à Vienne.

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Basé sur la bande dessinée éponyme de Marjane Satrapi, Persepolis fait une chronique de la révolution iranienne, qui transcende le cadre de l'événement politique et historique en s'attachant au vécu de l'enfant, puis de la jeune fille déracinée, seule aux prises avec les affres de l'adolescence. Le dessin en noir et blanc sans fioritures réduit le message à son essentiel et lui donne une grande force. De nombreuses transitions stylisées ponctuent le récit qui égrène des épisodes-souvenirs comme des perles sur un rang. L'humour acéré de l'artiste et la personnalité bien trempée de son personnage créent une distanciation avec les événements dramatiques. Marjane Satrapi présente son histoire personnelle avec pudeur, surtout là où il est question d'émotions : elle se dévoile sans détour, mais opte pour une forme ironique et elliptique. Un récit puissant, résolument touchant, ne tombant jamais dans le misérabilisme.

MISSION IMPOSSIBLE

Quand : Mercredi 27 avril – 20h00

Film : Habemus Papam

Qui : Pierre Emonet
& Jean-Louis de La Vaissière

Modérateur : Gérald Morin

LA FORCE DE LA FRAGILITÉ

Quand : Mercredi 27 avril – 22h30

Film : Marie Heurtin

Qui : Jean-Pierre Améris (réalisateur)

Modérateur : Serge Lachat

ÉVÈNEMENT

ENTRE FOI & FOLIE

Quand : Jeudi 28 avril – 20h15

Film : Stalker

Qui : Charles-Hubert de Brantes & Eugène

Modérateur : Bertrand Bacqué

VOYAGES INTÉRIEURS

Quand : Vendredi 29 avril – 20h00

Film : La Sapienza

Qui : Eugène Green (réalisateur)

Modérateur : Bertrand Bacqué

COMÉDIE

Quand : Dimanche 1^{er} mai – 22h00

Film : Se Dio vuole

Qui : Edoardo Galea (réalisateur)

Modérateur : Gérald Morin

LA MESSE EST-ELLE FINIE ?

Quand : Samedi 30 avril – 14h30

Film : La messe est finie

Qui : Monseigneur Alain de Raemy

Modérateur : Gérald Morin

RENCONTRE AVEC JEAN-LUC BIDEAU

Quand : Samedi 30 avril – 20h15

Série : Ainsi soient-ils

Qui : Jean-Luc Bideau
& l'abbé Nicolas Glasson

Modérateur : Gérald Morin

ÉVÈNEMENT

HOMMAGE À GEORGES BERNANOS

Quand : Dimanche 1^{er} mai – 16h00

Film : Le journal d'un curé de campagne

Qui : Yves Bernanos

Modérateur : Bertrand Bacqué

ÉVÈNEMENT

À LA CROISÉE DES HOMMES ET DES DIEUX

Quand : Dimanche 1^{er} mai – 19h30

Film : Des hommes et des Dieux

Quoi : Quelle solidarité avec les Chrétiens
d'Orient ?

Modératrice : Esther Mamarbachi

ÉVÈNEMENT

*l'heure indiquée est celle du débat qui suit le film
(horaire des films, voir grille de programme)

JEAN-LUC BIDEAU, ACTEUR

DÉBAT LE SAMEDI 30 AVRIL LORS DE L'ENTRACTE DE *AINSI SOIENT-IL*

Jean-Luc Bideau fait ses débuts sur scène au Théâtre national populaire dans *Arturo Ui* de Bertolt Brecht. En 1969, il revient en Suisse où il devient une figure du cinéma suisse. Dès 1972, il connaît une intense activité théâtrale avec, en particulier, son passage entre 1988 et 1998 à la Comédie-Française dont il est le 484^e sociétaire en 1991. De 1998 à 2002, sa carrière prend un nouvel essor avec la série française *H*.



YVES BERNANOS, RÉALISATEUR

DÉBAT LE DIMANCHE 1^{ER} MAI APRÈS *LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE!*

Petit-fils du grand écrivain Georges Bernanos, Yves Bernanos a réalisé divers films et documentaires, *Zysman 100 ans*, *Mémoire vive* ou encore, *Madame Dargent* et *Fragment de vie*. Ses réalisations à vocations sociales et humanistes donnent la parole aux plus démunis qui témoignent de fractures sociales importantes liées aux errements de notre société. Il anime et dirige l'association des « amis de Georges Bernanos ».



CHARLES-HUBERT DE BRANTES, JOURNALISTE, ÉCRIVAIN

DÉBAT LE JEUDI 28 AVRIL APRÈS *STALKER*

Directeur de l'Institut International Andreï Tarkovski (Paris, Florence, Moscou), « pour la promotion de l'œuvre artistique d'Andreï Tarkovski et de toute forme d'art qui s'en inspire », Charles-Hubert de Brantes est journaliste, écrivain (*En lisant l'Évangile de Luc, de Bénarès à Bombay, Lueurs et L'aimeur*, éditions Caractères) et cinéaste documentariste (*Frère Sylvestre, saint et sorcier*, 2013). Il est aussi co-traducteur des livres d'Andreï Tarkovski.



PIERRE EMONET, JÉSUIE

DÉBAT LE MERCREDI 27 AVRIL APRÈS *HABEMUS PAPAM*

Né en 1936, entré chez les jésuites en 1976, il se consacre à l'écriture et aux ministères ordinaires de la Compagnie : *Exercices spirituels* dans la vie ou en retraites, accompagnement spirituel, prédication dans le ministère paroissial. Ancien Provincial des jésuites suisses, Il est actuellement le directeur de la revue *choisir*, mensuel culturel jésuite.



NICOLAS GLASSON, VICAIRE ÉPISCOPAL

DÉBAT LE SAMEDI 30 AVRIL LORS DE L'ENTRACTE DE *AINSI SOIENT-ILS*

Vicaire épiscopal pour les vocations du diocèse de Lausanne, Genève, Fribourg, Nicolas Glasson milite pour une proposition de la foi plus cohérente. Il est en charge du séminaire du diocèse et forme les séminaristes.



ESTHER MAMARBACHI, JOURNALISTE

DÉBAT LE DIMANCHE 1^{ER} MAI APRÈS *DES HOMMES ET DES DIEUX*

D'origine syrienne, née à Fribourg, la journaliste animera le débat qui suit la projection du film *Des hommes et des Dieux*, avec la présence de la communauté des « Chrétiens d'Orient ». Journaliste au *Journal de Genève* puis au Temps, elle intègre la RTS en 1999 et présente le téléjournal, puis l'émission infrarouge dont elle est également la productrice.



EUGÈNE GREEN, RÉALISATEUR

VENDREDI 29 AVRIL, PRÉSENTERA SON FILM *LA SAPIENZA*

D'origine américaine, Eugène Green débute sa carrière artistique comme peintre puis se dirige vers le théâtre à la fin des années 70. Artiste protéiforme, à la fois dramaturge, écrivain et poète, Eugène Green se lance dans le cinéma en 2001, avec la réalisation de *Toutes les nuits*, œuvre stylisée aux accents bressoniens, récompensée du Prix Louis-Delluc du Meilleur premier film. *Le Monde vivant*, fantaisie médiévale est présentée à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2003.



EUGÈNE, ÉCRIVAIN

DÉBAT LE JEUDI 28 AVRIL APRÈS *STALKER*

Parolier pour le groupe de rock Sakaryn, chroniqueur au *Nouveau Quotidien* et à la Radio suisse romande (*La Soupe est pleine*), auteur de théâtre, de nouvelles, Eugène est également l'auteur de deux recueils de nouvelles, *Quinze mètres de gloire*, *L'ouvre-boîte* et d'un récit *Mon nom*. En 2007, il publie *La Vallée de la jeunesse*, (éditions Joie de lire) pour lequel il reçoit le Prix des auditeurs de la RSR. Il est, de 2000 à 2002, président de la Société suisse des écrivains.



MONSEIGNEUR ALAIN DE RAEMY, ÉVÊQUE

DÉBAT LE MERCREDI 30 AVRIL APRÈS *LA MESSE EST FINIE*

Chapelain de la Garde Suisse pontificale au Vatican dès 2006, Alain de Raemy est nommé évêque auxiliaire pour le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en novembre 2013. D'origine fribourgeoise, il est, au sein de la Conférence des évêques suisses, responsable du Conseil des jeunes, de l'aumônerie militaire et de la Commission pour la communication et les médias. Il fait également partie de la commission « Bioéthique », de la commission « Justice et Paix », du Groupe de travail « Islam » et du Groupe de travail « Religions asiatiques et africaines ».



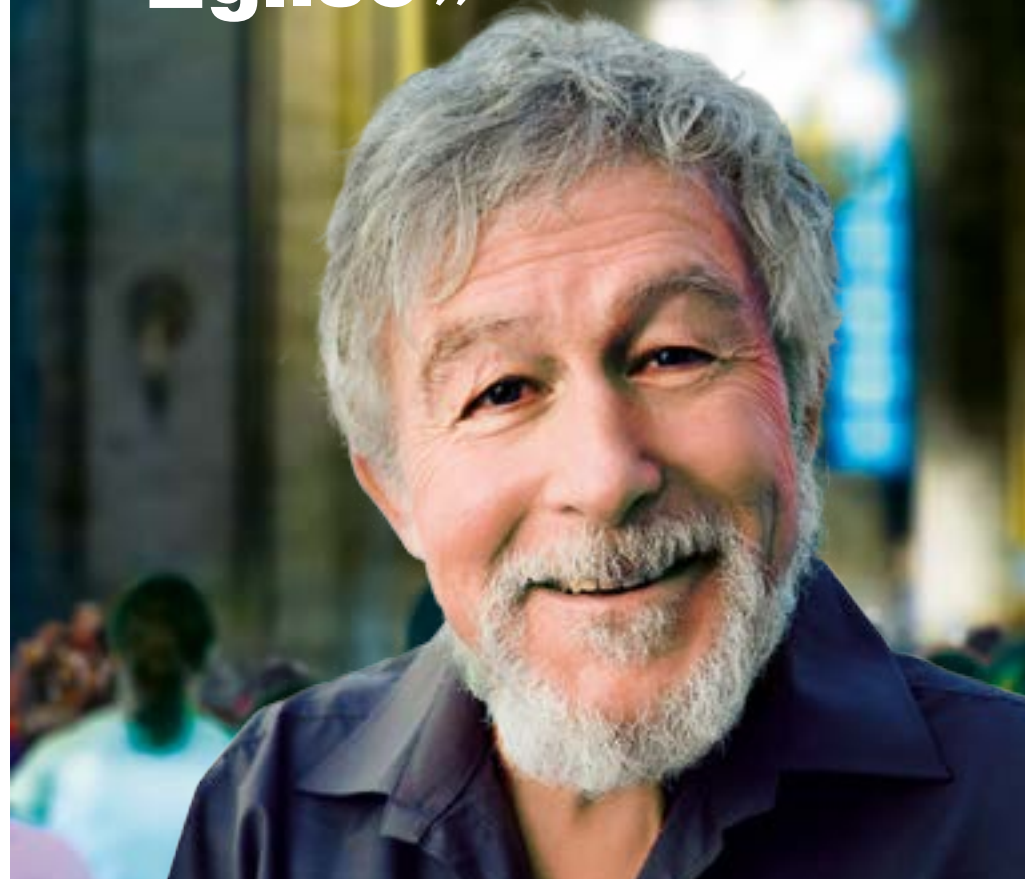
JEAN-LOUIS DE LA VAISSIÈRE, JOURNALISTE

DÉBAT LE MERCREDI 27 AVRIL APRÈS *HABEMUS PAPAM*

D'origine suisse, Jean-Louis de La Vaissière est né à Paris. Après des études à l'Institut des sciences politiques (spécialité relations internationales), il entre en 1977 à l'AFP (Agence France Presse), où il a occupé divers postes au siège et à l'étranger (Iran, Allemagne, Italie). Depuis 2011, il suit l'actualité du Vatican. Il a publié un essai, *Qui sont les Allemands?* (Max Milo, 2011).



« Moi, je donne un legs en faveur de mon Eglise »



L'Eglise est votre famille. Son avenir dépend de vous. En recevant un legs, elle poursuivra sa mission d'Espérance.

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE - GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

Contact : M. de Clavière 022 319 43 46 Geoffroy.declaviere@ecr-ge.ch www.ecr-ge.ch



GÉRANCE & COPROPRIÉTÉS
VENTES & ÉVALUATIONS
LOCATIONS COMMERCIALES & RÉSIDENTIELLES
GESTION DE CENTRES COMMERCIAUX
PILOTAGE DE PROJETS
VALORISATION DE PATRIMOINES IMMOBILIERS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
FACILITY MANAGEMENT



COMPTOIR IMMOBILIER

GENÈVE · NYON · LAUSANNE · MONTREUX · SION · SIERRE
RÉGISSEURS DEPUIS 1825

www.comptoir-immo.ch